

qui lui manquait tellement au début, signe d'une affectivité assez superficielle. Le plus inquiétant, c'est qu'en fin de compte sa solution consiste à se trouver un ami qui non seulement lui apporte tout — intérêts, amis, un crapaud — mais qui en plus tombe amoureux d'elle. Sophie, fille indépendante, dit qu'elle ne s'intéresse pas elle-même à l'amour et qu'elle trouve cela amusant. Cependant tout dans le roman dépend objectivement de ce garçon. Si la mère a perdu son mari, la fille, elle, se trouve un amoureux. Ce n'est peut-être pas le modèle idéal à proposer aux filles, qui ont déjà trop tendance à tout attendre des hommes.

En somme, c'est un livre amusant et bien écrit, qui plaira à beaucoup d'enfants. Les illustrations, sans être de grande qualité artistique, sont pleines de mouvement et éveillent la curiosité des jeunes lecteurs et lectrices. Mon fils recommande le livre aussi, surtout les recettes à la fin.

Nancy Senior *enseigne la littérature au département de français de l'Université de la Saskatchewan.*

UN MÉLIMÉLO DE CULTURE SCIENTIFIQUE

Jour blanc, Marie-Andrée Clermont et Frances Morgan. Pierre Tisseyre (Collection Conquêtes), 1986. 183 pp. 10,95\$ broché. ISBN 2-89051-316-5.

Cette nouvelle offre l'originalité d'une collaboration entre auteur(e)s francophone et anglophone, de toucher à la cohabitation de deux cultures au double sens du mot, car jeunesse assoiffée de sciences s'associe à des scientifiques assis, et parmi les jeunes aventuriers l'on reconte les quatre coins du Canada depuis Halifax jusqu'à Vancouver.

Quatre jeunes gagnants d'un concours national seront privilégiés de passer un mois sur une île contournant le pôle. Mais, enfoncé dans les eaux glaciales gise une arme effroyable, l'ABIPAN-3, perdu lors de l'écrasement d'un avion militaire américain cinq ans auparavant.

Lynn, de Vancouver, terre-à-terre, pratique, sage et isolée et Thierry, sagace, idéaliste, attristé par une famille apparemment modeste et peureuse, vont sauver la situation et se découvrir tout en abordant un futur glorieux où les différends de culture, de langue et de caractère seront comblés par un idéalisme fondé dans les sciences pluridisciplinaires et les élans de cœur factices.

Les deux autres gagnants, dont les capacités intellectuelles et pratiques m'échappent, ajouteront leur bonne humeur: Daniel fabrique des plats sur un réchaud, Monica passe en ombre bienveillante. A ces quatre adolescents, on ajoute Anna Webster, scientifique et femme, Paul Talbot, son chef-homo-

logue qui doit jouer le mauvais rôle car il est dépositaire du Grand Secret.

Inévitablement, on espère repérer cette arme prodigieuse dont la nature n'est jamais claire. Contre cette recherche la crainte que l'ORTI, organisation de terrorisme internationale, la repêche et l'emporte dans un soumarin à destination mystérieuse, évolue dans une suite de sabotages psychologiques et mécaniques.

Vous devinez tous les éléments. Les auteurs ont voulu faire un "Grand Hôtel du Nord" où se rencontrent jeunes énergiques et naïfs, adultes dévoués au savoir et monstres de trahison et de terrorisme, beauté poétique des zones arctiques et périls de la nature et de l'humanité. Iglou et ordinateurs, crêtes neigeuses et robot-grappin voisinent les grands pouvoirs technologiques et la joie de vivre du ski de fond.

Le jumelage est constant, depuis les deux jeunes fille/garçons, franco/anglophones, voire les deux pilotes Inuks, dont un, bien sûr, est avenant et l'autre traître. Il y a même deux professeurs, l'un vrai, l'autre faux — jusqu'au poil. Si le chef de site, Marleau, est bon compère, Ti-Noir fait partie de la bande terroriste.

Les bonnes intentions et la bonne lecture font mauvais ménage. C.S. Lewis aurait averti les auteurs que un mélémélo de culture scientifique qui ne fait que mêler des termes technologiques à une aventure assez banale ne saurait convaincre les connaisseurs ni éveiller la curiosité des amateurs. Si, dans les sept ou neuf derniers chapitres l'intrigue se noue précipitamment, les derniers offrent des échappatoires quasi-risibles.

C'est particulièrement dommage, car par ci-par là on trouve le jeune Thierry sympathique dans son dilemme de jeune idéaliste inquiet. Le chef de cantine accueille les aventuriers en vrai cuisinier dans l'établissement sévère de chercheurs à Nilak. Sa langue, rapide et vieillotte mais savoureuse, le rend plus vraisemblable que celle d'Anna ou de Rébecca Cohen, les "nouvelles femmes" fortes et pourtant douces, qui s'opposent aux hommes "forts mais doux" de Talbot et de Tom, pilote Inuk. Le faux professeur Leroy [sic] amuse par son mystère caricatural et son chuintement occasionnel.

Les auteurs ont voulu trop faire et faire du bien. Au lieu de justesse et d'ouverture, elles se sont réfugiées dans les recettes. Si elles ont cherché à accélérer le rythme de l'aventure, elles ont également créé des longueurs didactiques sans profondeur. Les coutures à gros points paraissent et l'attention à l'expressivité transperce inopinément dans des pièces montées.

L'addition d'un plan du camp et de la carte en pli ne saurait suffire au manque d'intégration entre personnages, thèse (par trop apparente) et intrigue. Je doute que la lecture ajoute aux connaissances ou à la curiosité

des jeunes, avisés comme ils le sont ou prompts à saisir les bonnes intentions qui manquent d'originalité.

Marthe LaVallée-Williams enseigne la littérature française à l'Université Temple à Philadelphie aux Etats-Unis.

GIRL INTO WOMAN: TWO HONEST NOVELS

Snow apples, Mary Razzell. Douglas & McIntyre, 1984. 160 pp. \$7.95 paper. ISBN 0-88899-032-4; **Salmonberry wine**, Mary Razzell. Douglas & McIntyre, 1987. 192 pp. \$6.95 paper. ISBN 0-88899-062-6.

The glossy, romantic-tinted paper-back cover on *Snow apples*, Mary Razzell's 1984 first novel, is perhaps misleading. It might make a potential reader think that this story is a conventional romance of a young woman growing up in a B.C. outport and being torn between several knights-in-armor only one of whom will turn out, in the second-last chapter, not to have feet of clay.

Snow apples is not of the romance genre at all. True, the small village setting, well evoked, plays an important role in this story. And true, a good number of the people in the novel do indeed have feet of clay. But the fact that the heroine herself is something less than a model of perfection makes all the difference — much to the better — between this book and one of the clones spawned by the sentimental press.

Snow apples presents the year in the life of Sheila Brary during which the girl becomes a woman. Concerned with questions of identity and maturity, the author chooses with care the problems and predicaments which her heroine must encounter and which will shape her personality. Razzell moves her heroine with admirable dexterity through the tentative transition from fifteen-year-old daughter to sixteen-year-old adult.

As a literary subject this transition is hardly novel. In condensing this year to a 160-page-series of significant events, another author might have yielded to lyricism and vague abstract generalizations, imbuing the heroine with mystic qualities representing "womanhood". Razzell's outstanding merit is in never giving way to transcendental interpretations of this phase in her heroine's life. The reader is, fortunately, never allowed to leave the head and heart of the first-person narrator.

Since Razzell is writing about a female, the experiences concern insecur-